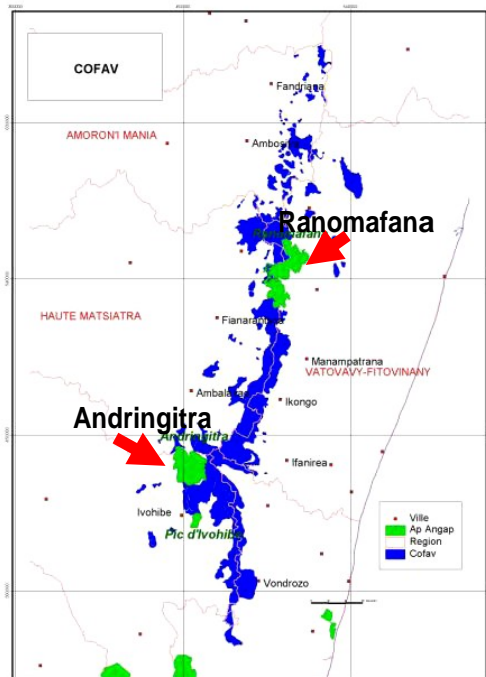


Le corridor forestier d'Andringitra – Ranomafana: protection des surfaces boisées et sécurité alimentaire



Représentation du corridor forestier
Source: WWF Madagascar

Contexte

Les hautes terres du centre de Madagascar recèlent, entre les parcs nationaux d'Andringitra et de Ranomafana, l'un des derniers corridors forestiers de l'île, long d'environ 180 kilomètres. Si le parc national de Ranomafana abrite diverses espèces de lémuriens, le parc national d'Andringitra est connu quant à lui pour ses nombreux amphibiens, reptiles et mammifères. Le corridor qui relie les deux parcs s'est réduit comme peau de chagrin sous l'effet de l'exploitation forestière autochtone et ne couvre plus aujourd'hui que les sommets des montagnes. Ces résidus de forêt tropicale sont aujourd'hui encore indemnes et regorgent de dicksoniacées, de bois d'ébène, de lémuriens (13 espèces) et d'oiseaux (106 espèces connues). Le corridor forestier constitue un axe de migration pour les animaux et plantes menacés. Ce biotope est également un réservoir d'eau douce pour les quelque 200 000 personnes qui vivent au pied du corridor. Le projet du WWF permettra aux communes de gérer elles-mêmes leur forêt, un instrument efficace ayant pour corollaire l'obligation de l'exploiter de façon durable et de

contrôler son évolution. Les villageois pourront utiliser le bois de la forêt communale pour leurs propres besoins; interdiction leur est toutefois faite de le revendre.

Les dernières surfaces forestières victimes de la pauvreté

La pauvreté qui sévit à Madagascar contraint de nombreux paysans à abattre des arbres pour produire du charbon de bois, une denrée monnayable sur les marchés, ou encore à défricher par le feu pour disposer de surfaces de culture pour le riz. Jour après jour, les flammes jaillissent au-dessus des cimes des arbres et plongent des contrées entières dans un épais manteau de fumée. L'exploitation commerciale de la forêt tropicale a elle aussi laissé des cicatrices profondes: des sources se tarissent et les terres arables sont emportées par les fortes précipitations de la saison des pluies, avec pour conséquence la diminution de la sécurité alimentaire. Les inondations à la saison des pluies et le manque d'eau à la saison sèche sont autant de manifestations du recul des surfaces boisées, une situation d'ailleurs de plus en plus difficile. Les zones protégées mises en place visent justement à assurer la préservation à long terme de la forêt restante. Cela ne va pas sans susciter des dilemmes pour l'organisation que nous sommes, car les réserves de pétrole et de titane du sous-sol constituent une source de revenus appréciable pour Madagascar. Le défi consiste à trouver un juste équilibre entre protection et utilisation des ressources.

Objectifs du projet

Le WWF entend permettre aux locaux d'exploiter les ressources à leur disposition de manière autonome et durable, tout en développant d'autres sources de revenus, afin de réduire la pression exercée sur les milieux naturels. Le projet vise à préserver la diversité biologique et la fonction du corridor forestier. Ses objectifs concrets se répartissent en deux modules:

Module 1: protection, gestion et mise en valeur du corridor forestier

- **gestion ciblée des forêts par la population locale** de manière à réduire les risques liés aux incendies et la déforestation,
- **protection de la biodiversité et surveillance** par la population,
- **programmes étatiques de gestion locale des ressources naturelles** contribuant eux aussi au maintien de la biodiversité.

Module 2: autres sources de revenus

- **réduction de la pression sur les forêts** grâce à d'autres sources de revenus,
- **reboisement des zones particulièrement fragiles** (les plans sont déjà établis et les premières pépinières sont prêtes).

L'expérience de projets antérieurs

L'engagement du WWF n'est pas étranger à la stratégie malgache de gestion décentralisée des ressources. Au cours de la dernière décennie, le WWF, par ses mesures de protection ciblées, a posé d'importants jalons pour que l'île voie l'avenir en vert. Il a toujours axé son action sur la population locale et sur sa responsabilisation. Une équipe du WWF a réuni des données socioéconomiques sur la région où est implanté le projet et les a transmises aux communautés villageoises à titre d'instrument de planification. Ces données facilitent en outre la collaboration entre la population locale, les autorités communales et l'équipe du WWF. Le WWF et les autorités locales mettent à profit l'expérience de projets antérieurs, réexaminent les plans de zones et définissent des stratégies d'autogestion.

Droit de participation de la population locale

Le WWF organise des séances d'information pour faire connaître à la population les projets d'extension des zones protégées. Il organise des rencontres entre les communautés villageoises et les autorités, consacrées au tracé des frontières entre les zones protégées et les terres que la population peut cultiver ou utiliser pour la construction de maisons. Les forêts sacrées dans lesquelles les habitants entrent en contact avec leurs ancêtres sont recensées et intégrées aux plans d'utilisation des sols. A long terme, la gestion des zones protégées reviendra à la population locale. Il est important que la population se reconnaisse dans le projet, car elle sera le principal acteur d'une protection durable du corridor forestier.



Ankarimbelo – un village du corridor
Source: Doris Calegari / WWF Suisse



Désherbage mécanique

Source: Doris Calegari / WWF Suisse

Transfert de connaissances pour une plus grande sécurité alimentaire

Les études réalisées ont montré qu'il existait d'intéressantes possibilités pour la plantation d'arbres, la culture de vanille ou de pommes de terre à des fins commerciales, l'amélioration des techniques de plantation de riz et la multiplication des variétés. Trois champs de 140 hectares en tout sont destinés aux cultures de démonstration. Le WWF et des paysans locaux y emploient de nouvelles techniques et y plantent de nouvelles variétés et produits, l'objectif étant d'accroître les récoltes et de former d'autres paysans. Les récoltes de riz ont ainsi en

moyenne déjà doublé (augmentations comprises entre 80 et 120 %). Le WWF mène des campagnes pour avertir les villageois des risques liés aux incendies et contribue à les réduire. Il fait des sondages pour déterminer les besoins en formation continue. Il mène des campagnes d'information sur les lémuriens et les zones protégées pour sensibiliser les écoliers au caractère vital des forêts pour les locaux. Les écoliers à leur tour fonctionnent comme des multiplicateurs en transmettant les informations à leurs parents. A l'avenir, le WWF entend développer l'arboriculture avec la population locale.